

les modifications que nous présentent les arbres, les lianes, les plantes bulbeuses, les fleurs pollinisées par le vent, etc... Les autres particularités n'ayant aucune utilité actuelle, constituent comme un patrimoine transmis de génération en génération. On ne voit pas la nécessité fonctionnelle d'une corolle à quatre pétales plutôt qu'à cinq ou six ; d'un ovaire supère ou d'un ovaire infère, etc., et cependant ce sont là des dispositions constantes dans certaines familles.

Ces considérations sont de nature, me semble-t-il, à faire mieux saisir la différence existant entre la *Botanique systématique* qui est basée sur la Morphologie et la *Botanique biologique* qui cherche à expliquer le fonctionnement des organes. Ces deux parties de la Science correspondent à deux points de vue qui se complètent heureusement l'un l'autre et nous permettent, dans une large mesure, de comprendre la raison d'être de l'organisation si diversifiée du monde végétal.

---

## NÉCROLOGIE

---

L'Université de Liège a perdu, cette année encore, un de ses membres les plus éminents : le Prof. W. Spring est décédé, après une très courte maladie, le 17 juillet dernier.

Avec une profonde tristesse et d'amers regrets, nous nous disposions à faire, à l'illustre défunt, des funérailles dignes de lui. Hélas, il avait manifesté la volonté bien arrêtée de décliner les honneurs académiques ; il avait même demandé

que son inhumation se fit dans la plus stricte intimité. Ses collègues, ses amis, ses élèves n'ont pu exprimer leur douleur, ni leurs sentiments d'admiration pour son œuvre et son dévouement à l'Enseignement.

Qu'il me soit permis d'apporter aujourd'hui un faible tribut d'hommages à la mémoire de celui qui occupa une si grande place dans le monde scientifique et qui donna tant de preuves de son attachement à notre Université.

Elève de deux grands maîtres, Kékulé pour la chimie, Clausius pour la physique, W. Spring publia ses premiers travaux en 1873. Trois années plus tard, il succéda au professeur L.-G. de Koninck dans la chaire de chimie organique, et peu après au professeur Th. Chandelon dans celle de chimie inorganique. Durant près de 35 ans, il eut ainsi à porter le poids de l'enseignement complet de la chimie générale, à la Candidature et au Doctorat. Il y parvint au prix d'un labeur journalier considérable et grâce aux éminentes facultés dont il était doué. Il donna tout son temps à ses recherches et à ses élèves.

Dans le domaine de la Physico-chimie, qu'il affectionnait particulièrement, ses découvertes furent nombreuses et du plus haut intérêt. Les plus importantes sont relatives à l'influence que la pression exerce sur les transformations des corps. Par des expériences aussi ingénieuses qu'adroitement exécutées, W. Spring a démontré la mobilité moléculaire dans les corps solides. Cette mobilité, qu'on ne pouvait soupçonner, permet à certaines substances pulvérulentes de s'agglomérer, à d'autres de cristalliser, ou de se liquéfier, à certains métaux de se souder ou de se combiner, sous la seule action de la pression, sans qu'il y ait élévation de température. L'état solide n'est donc qu'un prolongement de l'état liquide.

Cette conception a jeté un jour tout nouveau dans le domaine de la Physico-chimie en montrant l'influence des actions mécaniques sur les transformations de la matière. Elle a fourni une explication bien inattendue du métamorphisme des roches qui constituent notre globe; à ce titre, elle est appelée à provoquer bientôt une révolution dans nos idées en Géologie. Par suite des plissements qu'ils ont subi, les terrains anciens ont été soumis à des pressions formidables qui ont profondément altéré leurs caractères primitifs.

W. Spring s'est beaucoup occupé aussi des solutions colloïdales et des milieux optiquement vides. Les études originales qu'il fit en cette matière ont trouvé diverses applications, notamment dans la construction de l'ultra-microscope.

Ces travaux d'une exécution si parfaite, d'une portée si haute, ont été réalisés dans ce bel Institut dont W. Spring lui-même fut l'architecte avant d'en être le Directeur. C'est dans cet Institut modèle, que tant d'étudiants se sont succédés, se pressant dans l'auditoire et les laboratoires trop exigus souvent pour les contenir tous.

Un ancien élève du professeur Spring, dans une biographie consacrée à son maître, a dit que l'enseignement de la Chimie générale à l'Université de Liège était « aussi impressionnant par la forme que par le fond, par l'art et la clarté de l'exposition que par la science (1) ». Cette appréciation sera confirmée par tous ceux qui ont eu le bonheur d'assister aux leçons de l'illustre Professeur.

---

(1) L. CRISMER, *Les Sciences de la matière en Belgique*, dans *La Nation Belge*, conférences jubilaires faites à l'Exposition Universelle et Internationale de Liège en 1905. Liège, Ch. Desoer, éditeur.

Tous garderont de ces leçons un souvenir inoubliable, comme ils conserveront, pour le maître lui-même, le respect le plus profond et le plus sincère. Le nom de W. Spring restera étroitement uni à celui d'Ed. Van Beneden dans le Panthéon de nos gloires scientifiques.

---

Le 14 septembre, J.-E. Demarteau, professeur émérite, est mort victime d'un accident qui a causé, dans notre ville, une profonde émotion. Lui aussi avait décliné les honneurs académiques et demandé de modestes funérailles.

Issu d'une famille dans laquelle, depuis longtemps, la culture des Lettres et des Arts était en honneur, J. E. Demarteau fit de solides études humanitaires. Successivement professeur de seconde et de rhétorique latine, puis inspecteur de l'Enseignement moyen, il fut appelé en 1878 à la Direction de l'Ecole normale supérieure des Humanités établie à Liège, là même où il avait été étudiant. Lors de la suppression de cette Ecole en 1890, il fut nommé professeur ordinaire à notre Université et reçut dans ses attributions les cours pratiques de latin, ainsi que le cours d'archéologie romaine qu'il avait créé à l'Ecole normale.

D'un séjour qu'il avait fait à Rome dans sa jeunesse, notre regretté collègue avait conservé un vif amour de l'étude des antiquités classiques. Possédant une connaissance approfondie de la langue latine, doué d'une intuition claire et juste du génie romain, il écrivit un livre remarquable sur « L'éloquence républicaine à Rome ». Il poursuivit ses études, dans notre pays même, en retraçant l'histoire de « L'Ardenne Belgo-romaine ». Bien préparé à cette tâche par sa grande érudition, il sut l'accomplir d'une façon neuve,